

Madeleine Chapsal: rénovatrice du roman sentimental

Claude Benoît Morinière

Universitat de València

Claude.Benoit@uv.es

Rebut: 9 setembre 2013

Acceptat: 9 desembre 2013

RESUM

Madeleine Chapsal: renovadora de la novel·la sentimental

Entre els autors de la novel·la sentimental d'avui, Madeleine Chapsal gaudeix d'un èxit indiscutible. Des de fa quaranta anys, ha publicat sense parar –més d'una novel·la per any– i obté encara avui records de venda. El seu públic és majoritàriament femení i se la considera la renovadora de la novel·la sentimental. Ha sabut adaptar els temes i la psicologia dels personatges a les mentalitats, les costums i els espais de la nostra societat. Si prenem com referent les regles de la novel·la sentimental enunciades per Ellen Constans, constatem que només les ha respectat en les primeres novel·les: una única història d'amor, una parella protagonista, un final feliç que consagra el triomf de l'amor. Les diferències amb la norma que observem són: la separació final de la parella, la barreja de la novel·la sentimental amb d'altres gèneres (novel·la policíaca), la edat dels personatges, els temes i esdeveniments de l'actualitat. Són, potser, els secrets del seu èxit.

PARAULES CLAU

Novel·la sentimental, Ellen Constans, parella protagonista, actualitat, èxit.

RÉSUMÉ

Madeleine Chapsal : rénovatrice du roman sentimental

Parmi les auteurs de roman sentimental de l'époque actuelle, Madeleine Chapsal jouit d'un succès indéniable. Depuis une quarantaine d'années, elle n'a cessé de publier – plus d'un roman par an – et bat encore des records de vente aujourd'hui. Son public est essentiellement féminin et elle est considérée

comme la rénovatrice du roman sentimental. Elle a su adapter les thèmes et la psychologie des personnages aux mentalités, aux mœurs et aux espaces de la société qui est la nôtre. Si nous prenons comme référence les règles du roman sentimental énoncées par Ellen Constans, nous constatons que seulement ses premiers ouvrages les respectent : une seule histoire d'amour, un couple protagoniste, un dénouement heureux qui consacre le triomphe de l'amour. Les écarts à la norme qu'elle commet sont : la séparation finale du couple ; le mixage du roman sentimental avec d'autres genres (roman policier), l'âge des personnages, les thèmes et les événements de l'actualité. Ce sont, sans doute, les secrets de son succès.

MOTS CLÉS

Roman sentimental, couple protagoniste, Ellen Constans, actualité, succès.

RESUMEN

Madeleine Chapsal : renovadora de la novela sentimental

Entre los autores de la novela sentimental de hoy, Madeleine Chapsal goza de un éxito innegable. Desde hace cuarenta años, ha publicado sin cesar –más de una novela por año– y bate hoy todavía records de venta. Su público es en su mayoría femenino y se le considera como la renovadora de la novela sentimental. Ha sabido adaptar los temas y la psicología de los personajes a las mentalidades, las costumbres y los espacios de nuestra sociedad. Si tomamos como referente las reglas de la novela sentimental enunciadas por Ellen Constans, constatamos que sólo se han respetado en las primeras novelas: una única historia de amor, una pareja protagonista, un final feliz que consagra el triunfo del amor. Las diferencias con la norma que observamos son: la separación final de la pareja, la mezcla de la novela sentimental con otro géneros (novela policíaca), la edad de los personajes, los temas y acontecimientos de la actualidad. Son, tal vez, los secretos de su éxito.

PALABRAS CLAVE

Novela sentimental, pareja protagonista, Ellen Constans, actualidad, éxito.

ABSTRACT

Madeleine Chapsal : reinnovating the sentimental novel

Among the authors of sentimental novel of our days, Madeleine Chapsal has an undeniable success. Since forty years, she has published at least a novel a year non-stop and still beats sales records today. Her audience is predominantly female and she is considered as the revitaliser of the sentimental novel. She has adapted the themes and the characters' psychology to the mentalities, customs

and areas of our society. If we take as a reference the rules of the sentimental novel set by Ellen Constans, we find that they have only been observed in her first works: one love story, a protagonist couple, a happy end that celebrates the triumph of love. The differences with the standard we observe are the final separation of the couple, the mixture of the sentimental novel with other genres (thriller), the age of the characters, themes and current events. These are, without no doubt, the secrets of her success.

KEYWORDS

Sentimental novel, leading couple, Ellen Constans, actuality, success.

Pour ceux ou celles qui ne la connaissent pas, je présenterai Madeleine Chapsal comme une femme de lettres : journaliste, essayiste, romancière, dramaturge et poète mais connue surtout pour ses romans. Célèbre dans les milieux parisiens pour son mariage avec Jean-Jacques Servan-Schreiber en 1945 (ils divorcèrent en 1960), elle fut tout d'abord journaliste pour le journal *Les Échos* puis collaboratrice à *L'Express*, fondé par son mari et Françoise Giroud, jusqu'en 1978. Elle a participé à l'écriture de documentaires avec Frédéric Rossif et publié de nombreux témoignages basés sur ses expériences personnelles, ses rencontres avec des personnalités du monde politique, intellectuel et artistique ou sur les personnes en vue qu'elle a aimées. Le dernier, publié cette année, *David*, est dédié à David Servan Schreiber, le fils aîné de celui qui fut son mari, auteur du livre *Anti-cancer*, qu'elle appelait son « fils du cœur ». De plus, elle a été membre du jury du Prix Fémina entre 1981 et 2006, avant d'en être exclue pour son jugement sur les grands prix littéraires, et spécialement sur l'attribution du prix Fémina en 2005, paru dans son *Journal d'hier et d'aujourd'hui*¹. Elle y regrette que les jurys de prix littéraires récompensent des livres plus en fonction de l'éditeur ou d'amitiés avec l'auteur, que pour leur contenu, et spécialement à propos du jury Fémina, qui privilégierait trop Gallimard.

Madeleine Chapsal n'a jamais cessé d'écrire depuis l'âge de quinze ans. Elle commence à publier en 1973 et elle compte à l'heure actuelle une

¹ Madeleine CHAPSAL, *Journal d'Hier et d'aujourd'hui*, Fayard, Paris, 2006. Le tome 2 et le tome 3 sont aussi publiés chez Fayard en 2008 et 2009 respectivement.

cinquantaine de romans en quarante ans. Après, *Un été sans histoire*², son premier roman d'amour, elle publiera entre un et quatre livres par an jusqu'à nos jours. Le dernier, *Mari et femme*, vient de paraître chez Fayard en novembre 2012, fait remarquable si l'on tient compte de l'âge de l'auteure (87 ans). Mais elle n'a pas toujours connu la grande célébrité dont elle jouit depuis plus de vingt-cinq ans. Après son divorce, ses déboires amoureux la poussent au désespoir et c'est à la suite d'une tentative de suicide qu'elle écrit *La Maison de Jade*³. Le succès est immédiat. Le roman sera porté à l'écran cette même année par Nadine Trintignant avec les acteurs Jacqueline Bisset et Vincent Pérez. Depuis lors, ses livres sont publiés à des milliers d'exemplaires. Son public, essentiellement féminin, s'identifie avec les personnages femmes car il retrouve en eux ses préoccupations, ses espoirs, ses désirs, ses déceptions, ses souffrances et ses joies. Pascale Frey, critique littéraire dans le magazine *Lire*, commentait en 1997 : « Les livres de Madeleine Chapsal devraient être remboursés par la Sécurité sociale ! Prozac nouvelle formule des années 90, cataplasme des cœurs brisés, elle occupe une place tout à fait singulière dans le monde des lettres ».

On est à même de se demander comment et pourquoi, des romans sentimentaux, qui ne suivent pas le modèle sériel de la célèbre maison d'édition Harlequin, continuent, depuis bientôt trente ans, à passionner un si grand nombre de lectrices et même, de plus en plus de lecteurs, malgré les grands changements de la réalité sociale, des mentalités et des mœurs qui se sont produits dans les dernières générations.

Pour répondre à cette double question, il me semble pertinent de réviser les caractéristiques de ce que l'on entend par « roman sentimental » et d'analyser les constantes ou les nouveaux aspects qui se dégagent des fictions de Madeleine Chapsal, d'observer s'il apparaît une évolution dans la forme ou les contenus de ses œuvres qui permette d'expliquer les raisons d'une demande qui ne s'est jamais ressentie du passage des années.

I. Le roman à l'eau de rose

Selon la définition du roman sentimental réalisée par Ellen Constans, qui s'interroge sur la situation curieuse de ce genre littéraire, si décrié par la critique institutionnelle malgré sa longévité, sa prolifération, son expansion

² Madeleine CHAPSAL, *Un été sans histoire*, Mercure de France, Paris, 1973.

³ Madeleine CHAPSAL, *La Maison de Jade*, Le livre de poche, Paris, 1988.

médiatique et sa mondialisation, sa structure traditionnelle et obligatoire s'organise avec des éléments bien déterminés :

Premier invariant nécessaire, *sine qua non*, encore aujourd'hui : le récit rapporte une seule histoire d'amour entre deux protagonistes ; un couple est prééminent à travers tout le tissu textuel de l'ouverture au dénouement, même si, en cours de route, on rencontre des itinéraires amoureux secondaires, antérieurs à la fable actuelle ou concomitants. Les deux partenaires du couple central doivent donc être rendus visibles comme tels dès le début. [...] le dénouement les réunira pour le triomphe de l'amour, fût-ce une apothéose dans la mort⁴.

En effet, quelques romans de Chapsal respectent cette première condition. Le couple se rencontre au début de l'intrigue et les personnages tombent sous le charme l'un de l'autre, mais des obstacles surgissent, menaçant leur relation. Les circonstances plus favorables leur permettront enfin de vivre pleinement leur amour. Pour repérer ce schéma narratif, nous considérerons les romans postérieurs à *La Maison de Jade*, publiée en 1986, à partir duquel advint l'énorme popularité de l'auteure. J'en ai sélectionné trois : *Le Foulard bleu* (Fayard, 1996), *Un Été sans toi* (Fayard, 1997), et *Les Roses de Bagatelle* (Corps 16, 2006) qui suivent fidèlement le modèle traditionnel.

Dans *le Foulard bleu*, « Rose, la trentaine et Georges, un peu plus, n'étaient pas destinés à se rencontrer. Un jour, poussés par le hasard, les voici face à face: il a suffi d'un foulard bleu, ramassé, rendu, d'un échange de regards, de quelques mots... C'est l'amour fou. Seulement, ils ne sont libres ni l'un ni l'autre. Rose a un mari qu'elle affectionne, une fille, un fils. Georges, une femme malade et une fille qui a d'autant plus besoin de lui. Saisis par la passion, Rose et Georges sont toutefois incapables de renoncer à leurs engagements. Ils s'accordent de se rencontrer hâtivement, au cours d'heures volées, où ils découvrent chaque fois plus à quel point ils sont faits l'un pour l'autre. Toutefois, cette clandestinité les laisse insatisfaits et ils ne peuvent s'empêcher d'espérer: un jour, peut-être, ils pourront vivre ensemble⁵ ». Après la mort du mari de Rose, une longue séparation, qui pousse celle-ci au désespoir et à la dépression, s'achève par des retrouvailles enfin définitives. Les amants pourront vivre ensemble le reste de leur vie.

⁴ Ellen CONSTANS, "Roman sentimental, roman d'amour. Amour... toujours", cf. http://etc.dal.ca/belphegor/vol8_no2/articles/08_02_consta_sentim_de.html.

⁵ Une grande partie des résumés des romans sont prises soit sur la quatrième de couverture ou sur internet. Ces parties sont mises entre guillemets.

Un été sans toi met en scène deux jeunes gens qui se rencontrent un jour d'été sur les Champs-Élysées. « Ils se plaisent, décident de se revoir mais se prétendent mariés. Fausse confiance, car ils ne le sont ni l'un ni l'autre, ce qui amène un malentendu. Louise n'a pas encore rompu sa liaison avec un homme marié parti en vacances; Philippe, qui sort d'une piètre aventure, craint de se laisser prendre à nouveau. Après multiples rendez-vous, conversations, promenades, ils avouent leur « double mensonge » avant la déclaration d'amour finale ».

Le troisième roman, *Les Roses de Bagatelle*, narre l'amour d'un homme marié et d'une femme libre. « Quand Mathilde rencontre Léonard, c'est le coup de foudre. Leur histoire s'écrit autour de la littérature des années 50, – Sartre, Beauvoir, Beckett, le Nouveau Roman – point commun qui amène l'éditeur à inviter cette illustratrice de livres pour enfants à dîner, après s'être télescopés sur un bout de trottoir de Saint-Germain-des-Prés. De ce jour s'ensuivra une longue correspondance, comme si le temps passé dans l'absence de l'autre n'était que souffrance et agonie. Une souffrance vouée à n'avoir jamais de fin puisque Léonard est marié et qu'il s'est fait la promesse de ne jamais quitter sa femme et ses enfants. Mathilde, qui ne peut se résoudre à se séparer de cet amant qui l'emmène tous les jours se promener dans les jardins de Bagatelle, en perd la raison de vivre, et « la raison tout court ». Quelques années plus tard, au moment où elle raconte ce grand amour qui a duré dix ans, elle reconnaît que c'était vraiment l'amour absolu ».

Dans ce dernier roman, on ne trouve pas la réunion finale du couple ni la fin heureuse requise par la définition canonique du roman sentimental. De même, dans deux autres : *L'Amour n'a pas de saison* et *Nos jours heureux*, bien que l'amour surgisse ou resurgisse entre les protagonistes, il ne triomphe pas des obstacles pour aboutir à une *Happy end*. Le couple se sépare ou ne peut se réunir définitivement. Néanmoins, la scène de première rencontre est placée très près de l'*incipit* du texte, suivant la règle du genre signalée par Ellen Constans, C'est la scène de première vue analysée par Jean Rousset dans son étude: *Et leurs yeux se rencontrèrent* (J. Corti 1984), « marquage générique du roman d'amour ».

II. Amour et polar

Suivant l'ordre de la structure proposée par Constans, le deuxième invariant doit comporter une disjonction puis une conjonction finale. Comme nous venons de le montrer en résumant l'intrigue de chacun d'eux, ces deux éléments narratifs sont respectés dans nos trois romans et la phase disjonctive

occupe la plus grande partie de l'espace textuel. Mais ce schéma extrêmement codifié n'est pas respecté dans les autres romans de Chapsal. L'une de leurs caractéristiques dominantes est la tendance au mixage du roman sentimental avec d'autres genres. Dans certains d'entre eux, le genre policier domine parfois et l'intrigue amoureuse, toujours présente, se développe simultanément et semble devenir secondaire, comme c'est le cas dans *Reviens Simone* (LGF/ Livre de poche, 1996) dans *Un Bouquet de violettes* (Stock 1997 et LGF/ Livre de poche 1999) et dans *Meurtre en Thalasso* (Stock 1998 et LGF/ Livre de poche 2000).

Avec *Reviens Simone* (Stock 1996), l'argument met en évidence l'importance de l'intrigue policière : « un vieux château, un vieux monsieur, M. de Trouillac, perdu dans ses souvenirs des années folles et de feu sa femme Simone... C'est un décor de rêve pour de jeunes cinéastes qui entendent tout filmer, passé et présent, désir et tendresse, un crime passionnel et ses énigmes... La jeune première, Evelyne Fortier, Thierry Vince, un ambitieux réalisateur, Michel Servien, l'assistant qui ne résiste pas aux charmes de Judith, gens de province et gens de cinéma, tout ce monde remuant se court après... Soudain, une marche manque, c'est le crime ! Qui a agressé Thierry Vince, le metteur en scène, en le faisant chuter dans l'escalier ? Qui a blessé Philippe, un des acteurs, à coup de carabine ? Victime, assassin, inspecteur de police, suspects, témoins, on entre alors dans un labyrinthe, celui du parc mais aussi celui de la trame policière, à laquelle se joignent plusieurs intrigues amoureuses et leurs coups de foudre. Lorsqu'enfin un vrai cadavre est découvert dans le parc, la réalité devient plus angoissante que la fiction. La fureur d'Anna, la servante, contre cette bande d'envahisseurs, la jalousie d'Evelyne, qui rêve de reconquérir Thierry Vince, dont s'est également éprise la jeune Judith, l'illusion du vieil homme, qui croit retrouver en Evelyne le fantôme de Simone, sa femme bien-aimée quoique infidèle. ». Savant mélange de passions et de mystère, ce livre a connu plusieurs éditions entre 1996, date de sa parution, et 2003⁶.

Dans *Un Bouquet de violettes*, la romancière revient au thème policier : « Eliane, une dame d'un âge avancé, se fait attaquer dans un parking en sous-sol. Elle est riche et son agresseur a sûrement dû être attiré par son sac de marque, ses bijoux ou son manteau de fourrure. Quoi qu'il en soit, la terreur se propage dans le petit groupe qu'Eliane et ses amies ont créé. Heureusement pour elles, une entreprise d'escorte se monte à proximité. Chacune s'attache de plus en plus à ces «petits jeunes» qui les accompagnent dans tous leurs

⁶ Ce roman a connu tour à tour les suivantes éditions: Stock 1996, Le Grand Livre du Mois 1996, LGF Livre de poche 1998, LGF Livre de poche 2003.

déplacements, au rendez-vous du bridge chez leurs copines, aux séances de shopping dans les grandes boutiques... Jusqu'au jour où une d'entre elles est retrouvée morte, avec un bouquet de violettes sur elle. Une détective fait son apparition pour résoudre l'affaire. Le récit oscille constamment entre fiction sentimentale et intrigue policière, tout en restant principalement axé sur la solitude de ces femmes, veuves et sans enfant » et séduites par les jeunes gardes du corps. Nous relèverons la place mineure qu'occupent ici les affaires de cœur, simples accessoires de l'intrigue principale, mais cependant nécessaires pour l'enrichir et conquérir le lectorat féminin.

Utilisant pour une fois le stratagème des romans en série, Madeleine Chapsal fait réapparaître l'inspecteur Lavialle, personnage d'*Un Bouquet de violettes* dans *Meurtre à Thalasso* (Stock 1998 et LGF/ Livre de poche 2000), le plus récent de ses policiers :

« Pas de meilleur endroit pour commettre le crime parfait qu'un centre de thalassothérapie. Peignoirs blancs et serviettes garantissent l'anonymat des allées et venues ; l'humidité ambiante empêche les empreintes digitales. Un cadavre, deux cadavres... Pour le docteur Converseau, propriétaire de l'établissement, c'est une catastrophe. Pour l'inspecteur Lavialle, la source de bien des perplexités. Et une aubaine pour Guy Villardin, curiste et don juan qui se trouve être aussi auteur de polars. Une manne pour son futur *suspense* que tous ces crimes en peignoirs et eau chaude! Quant au médecin-chef, cette série de meurtres inexplicables le plonge dans le désespoir : va-t-il y perdre tous ses clients? Les uns par mort subite, les autres prenant la fuite? Mais qui peut avoir intérêt à le ruiner? Il y a plus troublant encore: certains curistes, jusque-là paisibles, succombent à la tentation: « Quelle excellente occasion de régler son compte à qui m'importune! Une mort qu'on mettra sur le compte de l'assassin! Je n'aurai qu'à m'en laver les mains!» Ce qui, en thalasso, est plus qu'aisé... Hélas pour eux, ces gens s'abusent... » Le suspense est assuré et l'intérêt des lecteurs aussi.

III. La femme face à l'amour

Tandis que l'intrigue amoureuse perd sa place centrale dans ce type de romans, il n'en va pas de même dans *Un Homme infidèle* (Grasset 1980 et LGF/Livre de poche, 1989), roman de l'amour passion menacé par la liberté des mœurs et plaidoyer féministe, ni dans *La Femme abandonnée* (Fayard 1992), ou l'auteur s'inspire de l'œuvre éponyme de Balzac en retournant la situation car ici, c'est la femme mal aimée qui abandonne son mari et connaît d'autres passions mais refuse de se retrouver abandonnée à son tour. Un autre roman,

Les Amoureux, (Fayard 1997, Poche 1999) qui narre la naissance de l'amour chez plusieurs couples, a pour intrigue principale la liaison de Mariane, amante d'un homme marié qui la délaisse et de Fabrice, peintre célibataire amateur de femmes, relation qui terminera par se convertir en un grand amour.

Dans tous les cas, l'auteur décrit les problèmes et les souffrances des femmes et, en particulier, leur besoin d'amour, comme dans *La mieux aimée* (Livre de poche 2000) où l'on voit mères, épouses, maîtresses d'un jour ou de toujours qui traversent ce roman « en travelling » et où Madeleine Chapsal explore toutes les dimensions de l'amour, de la séduction et du désir. On y rencontre aussi l'amour déçu, soit par les infidélités du partenaire masculin, soit par les problèmes conjugaux causés par la routine, la déception qu'apporte le passage du temps ou l'effritement de la vie en commun après un temps d'« illusion amoureuse », thème que nous retrouvons dans *Mari et Femme* (Fayard 2012), quand ce n'est la malchance ou le hasard qui les empêchent de trouver le compagnon idéal : Par exemple, *Cet homme est marié* (Fayard 1998 et Livre de poche 2000) dépeint le sacrifice de la femme seule, toujours reléguée au second plan quand son amant, marié, ne veut pas quitter sa femme et ses enfants. *Suzanne et la province* (Fayard 1998) développe une situation semblable, mais avec une résolution heureuse.

D'autres problèmes féminins sont de même envisagés dans ces fictions sentimentales : la jalousie, figure typique du discours amoureux, tout spécialement dans *Une Balle près du cœur* (Fayard 2008) ; la stérilité chez la femme, – qui reflète la situation de Madeleine Chapsal elle-même, divorcée de J-J. Servan-Schreiber pour cette raison – thème que nous retrouvons dans *La Maison de Jade* (Grasset et Fasquelle 1986 et Livre de poche 1988) qui, pour sa part, semblerait davantage un drame psychologique qu'un roman sentimental si l'amour n'en était le moteur principal de l'action. Dans ce roman, en grande partie autobiographique, la crise atteint son paroxysme au moment où le personnage féminin tente de se suicider quand elle découvre que son amant, plus jeune qu'elle, a une nouvelle liaison, alors qu'elle croyait avoir vécu avec lui l'amour parfait. Après cette descente aux enfers, il lui faudra réapprendre à vivre.

Le problème des femmes seules après leur divorce et les énormes difficultés de toutes sortes qu'elles doivent affronter constituent l'argument d'*Une Femme heureuse* (Fayard 1995, Livre de poche 1997). Parfois, la femme seule peut arriver à l'autodestruction comme dans *Si aimée, si seule* (LGF/Livre de poche 1991). Le personnage principal, Diva, est une grande star du cinéma et du théâtre. Née dans une modeste famille du Sud, elle conquiert rapidement la gloire grâce à sa beauté et à son talent. Mais « plus la comédienne accumule l'argent et les honneurs, plus la femme se retrouve seule. Les hommes la

courtisent, pour aussi vite la délaisser. Mariée à un homme bon mais incapable de suivre son ascension, Diva, dévorée par son travail, se laisse bientôt aller à de multiples aventures amoureuses. Toutefois, un grand amour domine sa vie : celui qu'elle voue au metteur en scène David Sullinger, Le couple s'adore, se quitte, se retrouve, mais au moment où David s'aperçoit qu'il l'aime vraiment survient l'irréparable. Entre-temps, Diva a descendu un à un les degrés de la déchéance: alcool, drogue, disputes avec une famille alléchée par sa fortune. C'est une autre femme qui raconte ici la vie déchirée de Diva. Une femme anonyme, possédée elle aussi par le désespoir d'avoir perdu l'homme qu'elle aimait. »

D'un autre côté, Madeleine Chapsal n'a pas eu peur de traiter des amitiés féminines, de la complicité des femmes et de l'amour lesbien – qui a gagné en visibilité et en acceptabilité depuis une vingtaine d'années – dans quelques-uns de ses romans. Tandis que *Cet Homme est marié* présente deux amies qui tournent autour de l'aventure amoureuse sans jalousie ni rivalité, la situation se complique dans *Deux Femmes en vue* (Fayard 2001 et LGF/ Livre de poche 2003), dont voici l'annonce de l'éditeur :

« Enfin parvenues au sommet de leur réussite, l'une en tant qu'écrivain, l'autre à la tête de sa maison de couture, Léonore Duval et Georgine Mallet sont, depuis longtemps, amies intimes. Vivant à Paris dans le même quartier, elles se voient et se téléphonent presque tous les jours pour se raconter leur passé, leur présent, s'amusant ensemble de ce qui leur arrive. Tout change si vite autour d'elles ! Alors, que pourrait-il encore leur arriver, à elles qui ont tout eu, à ce qu'il semble ? Un homme. Ce sera Nicolas Charpentier, plus jeune qu'elles. D'abord séduit par Léonore, il succombe également au charme de Georgine, pour bientôt ne plus savoir laquelle préférer : le voici, à son corps défendant, avec deux femmes en vue ! Et d'autant plus en vue qu'elles sont toutes deux célèbres. L'amitié des deux femmes va-t-elle survivre à ce cyclone ? »

Toutefois, il est des complicités plus engagées, plus rares, comme celle qui se manifeste dans *La Maîtresse de mon mari* (Fayard 1997), où la femme trompée, Béatrice, fait de « l'intruse », Andréa, sa compagne et son amie. « L'épouse et la maîtresse vont réussir le tour de force de ne pas être des rivales, ni, semble-t-il, jalouses. Se tolérant réciproquement, elles s'entraident, travaillent même ensemble, – sans jamais parler ouvertement, toutefois, de leur « arrangement ». Sans doute ont-elles besoin l'une de l'autre pour faire face à la personnalité dominante de l'homme grâce auquel elles se sont unies ». Ce roman retrace un épisode de la vie de Madeleine Chapsal, celui de son amitié avec Françoise Giroud, qui créa *L'Express* avec J.-J. Servan-Schreiber et fut longtemps sa maîtresse. L'auteur sait donc bien de quoi elle parle.

Il arrive aussi que deux femmes s'éprennent l'une de l'autre. Le roman sentimental s'engage alors dans des terrains vierges, en changeant le sexe d'un des partenaires, ce qui aurait été impensable il y a une cinquantaine d'années, après la vague du roman sentimental moraliste et catholique des années quarante, cinquante et soixante. Dans *Un Amour pour trois* (Corps 16, 2008 et LGF/Livre de poche 2008), livre de parution récente, la rivalité amoureuse va déboucher sur un amour passionné entre deux femmes qui aiment le même homme. « Nous ne savions vivre notre amour qu'à trois » confesse l'une d'elles. Cependant, alors que la jeune fille rivale est réellement éprise de la narratrice, qui l'a séduite pour rendre Pierre jaloux, cette dernière ne lui rend pas cet amour qu'elle a provoqué par calcul et intérêt. Malgré l'aspect plutôt « moderne » du sujet, les critiques reprochent au roman son caractère désuet, ceci dû aux intrusions de l'auteur, dont les commentaires ont été jugés quelque peu démodés.

Le même thème apparaît dans *Affaires de cœur* (Fayard 2006), un roman resté longtemps inédit mais publié récemment chez Fayard, dans lequel « trois jeunes gens déphasés de l'après-guerre entament un marivaudage qui va les emporter dans la valse dangereuse de sentiments hors du commun. » Tandis que la narratrice trompe son amie Odile avec le mari de celle-ci, Philippe, elle comprend qu'elle est tombée amoureuse d'elle et voyant que son amie ne correspond pas à son amour, elle se suicide sans donner d'explications. « C'est parce qu'elle t'aimait » dit Philippe, en annonçant à Odile la mort de sa femme. La passion contenue et insatisfaite pousse la jeune femme incomprise à disparaître du trio en se donnant la mort.

IV. De nouveaux ingrédients ou comment s'adapter aux temps actuels ?

Après avoir mis en évidence les nuances de certains aspects de l'amour et l'actualisation des problèmes féminins évoqués dans les œuvres de Madeleine Chapsal, il convient de souligner par quels autres moyens encore la romancière est parvenue à renouveler la matière narrative du roman sentimental et à l'adapter aux temps et aux modes actuels.

Tout d'abord, contrairement aux normes dudit roman, les héroïnes et les héros ne sont pas toujours jeunes. Bien que la plupart ne dépasse pas la trentaine, quelques-uns vivent un amour automnal comme les personnages de *L'amour n'a pas de saison* (Fayard 2002 et LGF/ Livre de poche 2004), Eugène et Élaïne, deux vieux amis qui terminent par tomber amoureux l'un de l'autre. Dans d'autres cas, ce sont des partenaires secondaires, d'un certain âge, qui tombent amoureux de personnes de leur génération ou plus jeunes qu'eux. Le

tabou de l'amour à l'âge mûr a disparu totalement, ce qui reflète l'évolution des mentalités et des mœurs qui s'est produite depuis bientôt un demi-siècle. Ce détail de l'âge n'est qu'un indice des différences entre le roman chapsalien et ceux des séries Harlequin ou Duo.

D'autre part, l'auteur a l'idée d'utiliser les événements marquants du moment pour situer et encadrer son roman. Par exemple, l'action de *L'Amour n'a pas de saison* se déroule au moment des attentats du 11 septembre 2001, qui ont marqué de façon indélébile notre vision du monde contemporain. « Chacun se retrouve choqué, inquiet, secoué dans ses certitudes » et on se regroupe autour du vieil Eugène Vignolles qui tranquilliserà ses amis et voisins et leur redonnera force et courage. De la même façon, *Dans la Tempête* (LGF/Livre de poche 2002) retrace la terrible tempête qui s'abattit sur toute la France le 27 décembre 1999, quand « des forêts entières furent emportées, des arbres centenaires déracinés », les gens se retrouvèrent brusquement sans eau, sans électricité, sans téléphone pendant plusieurs jours. C'est dans ce climat de désolation que Melissa, le personnage, découvre « la solidarité mais également l'égoïsme, la jalousie, la haine. Toutefois, un homme n'est pas comme les autres : Serge » et ce sera l'amour...

La romancière choisit les thèmes d'actualité qui préoccupent ou intéressent notre société, ou qui sollicitent particulièrement le public féminin. Le sida est présent dans *Adieu L'amour* (Fayard 1987) où il provoque des ruptures amoureuses; elle place la chirurgie esthétique au cœur de son roman *L'Embellisseur* (LGF/Livre de poche 2001) dans lequel une femme, abandonnée par celui qu'elle aime pour une femme plus jeune, ne se trouvant plus assez attrayante, décide de subir un « lifting ». « L'opération réussit magnifiquement et elle redevient une femme regardée, désirée, courtisée. Mais les prodiges du scalpel ou du laser peuvent-ils nous rendre l'amour et la jeunesse intérieure ? On s'interroge ici sur les miracles et les limites – ou les pièges – d'une technique médicale qui peut beaucoup pour les corps et, bien souvent laisse les âmes insatisfaites. » Ailleurs, on pénètre dans le monde de la haute couture, dans lequel l'auteur a vécu pendant son enfance et son adolescence – sa mère était la première d'atelier de la Maison Vionnet et Madeleine Vionnet, sa marraine –. C'est celui de Léonore Duval, l'héroïne de *Deux Femmes en vue*⁷, qui dévoile aux lectrices les secrets de cet univers de luxe et de beauté.

La psychanalyse et ses pratiques sont également présentes dans la matière romanesque. Elles fournissent un terrain fructueux pour situer et développer l'intrigue ; plusieurs personnages pratiquent cette science ou

⁷ *Deux Femmes en vue*, Fayard, 1989.

suivent des thérapies qui leur sont toujours bienfaitantes et curatives. Dans *la Maison de Jade*, c'est grâce à une thérapie que le personnage réussit à sortir de sa crise, en se mettant, suivant le conseil d'une psychiatre, à écrire ce qui va devenir, précisément, ce même roman, qui relate un épisode de la vie de l'auteur⁸.

Connaissant parfaitement les milieux littéraires parisiens, elle les fait revivre dans *Les Roses de Bagatelle*, à travers les interminables conversations de Léonard et de Mathilde sur les penseurs et les écrivains qui fréquentaient Saint-Germain-des-Prés dans les années 50. Ce sont de véritables débats intellectuels, adressés à un public instruit, qui se réjouit de faire appel à son savoir personnel pour jouir plus à fond de la lecture, car le phénomène d'une sensation de connivence avec l'auteur et d'appartenance à une élite cultivée est l'une des constantes du principe de plaisir dans nos perceptions esthétiques.

De nombreux personnages, qu'ils soient masculins ou féminins, sont écrivains, journalistes (Bernard), éditeurs (Léonard), fondateurs d'importantes revues (Christian, Andréa), dessinateurs pour des publications diverses (Mathilde), milieu qui fut celui de Madeleine Chapsal durant des années et qui est encore le sien aujourd'hui. D'autres sont musiciens (Roselyne) ou peintres (Fabrice), d'autres médecins. Ils appartiennent à une élite intellectuelle ou artistique qui vient remplacer celle des noms à particule ou des carrières militaires qui ennoblissaient les personnages du roman sentimental jusqu'à la moitié du XX^e siècle.

Comme j'ai tenté de le montrer, les thèmes, les situations, les espaces sont alléchants et attirent un grand public lecteur car ils se sont adaptés à notre réalité. Chacun y trouve ce qu'il veut. L'amour et ses motivations, la jalousie, la vengeance, l'espoir, le désespoir, l'attente, les émotions, la solitude et tous les ingrédients qui viennent se greffer sur ce thème inépuisable alimentent les romans de Chapsal. Celle-ci s'y révèle comme une fine psychologue, une observatrice infatigable, voire une philosophe car elle propose toujours une méditation et une réflexion sur l'amour et les divers thèmes qu'elle exploite. Elle s'inspire de son quotidien et, comme je l'ai déjà signalé, beaucoup de femmes de tous âges se reconnaissent dans ses personnages. Son public lecteur, enthousiaste bien que critique par moments, lui reste fidèle depuis les débuts de son activité littéraire. Grâce à ces stratégies romanesques, elle s'éloigne du *Chick-lit*⁹, variante post-féministe du roman d'amour où la femme n'est

⁸ Elle a d'ailleurs écrit *Le Retour du bonheur*, livre classé dans la rubrique *Littérature et documents* et publié chez Fayard en 1992 et chez LGF/Livre de poche en 2007.

⁹ Ce terme a été introduit en 1996 par Cris Mazza et Jeffrey De Schell.

plus victime, et dont les fictions englobent diverses expériences, y compris la drague, l'amour et l'égalité des sexes. Ce genre a évolué, car, depuis 2006, à côté de l'amour, le pouvoir et l'argent apparaissent comme des motivations féminines. L'action se déroule dans les milieux branchés, riches et superficiels, comme dans la série *Sex and the city*, et les romans sont destinés à des femmes jeunes.

La démarche romanesque de Chapsal se distingue aussi du modèle Harlequin, selon la formulation de romans « produits en série, obéissant à une structure précise qui serait comme l'aboutissement et la dégradation du roman libertin¹⁰ ». Le schéma de l'intrigue amoureuse est le suivant : « la rencontre, la confrontation polémique, la séduction, la révélation de l'amour, le mariage¹¹ ». Nous avons vu que les romans de Chapsal ne suivent pas cette structure figée et ne se terminent généralement pas par un mariage. Ils ne sont ni sériels, ni répétitifs. Sans doute résident dans ce que j'ai tenté de montrer leur originalité et la continuité de leur succès. En témoignent ces fragments de lettres ou de blogs adressés à celle que l'on a appelée « l'exploratrice du sentiment amoureux¹² », qui leur a offert tant d'heures d'émotions et de plaisir :

« Chère Madeleine,

J'avais envie de vous écrire depuis longtemps pour vous exprimer mon admiration pour l'amour que vous avez donné, pour vos combats de femme, pour votre clairvoyance sur la société, et pour votre participation à la littérature et à la Culture.

Depuis quarante ans, je vous ai regardée, écoutée, entendue, ... »

- Ou encore :

« Que dire? Je suis une inconditionnelle de Madeleine Chapsal et, jusqu'à présent, pas un seul de ses romans qui m'ait déçue. »

¹⁰ G. BRULOTTE., *Oeuvres de chair. Figures du discours érotique*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 51 et suiv.

¹¹ Julia BETTINOTTI, "La corrida de l'amour. Le roman Harlequin" in *Les Cahiers d'études littéraires* n° 6, Université du Québec, 1986, p. 68.

¹² Cf. : <http://www.franceinfo.fr/livre/femmes-d%E2%80%99exception/madeleine-chapsal-exploratrice-du-sentiment-amoureux-498423-2012-01-15>.